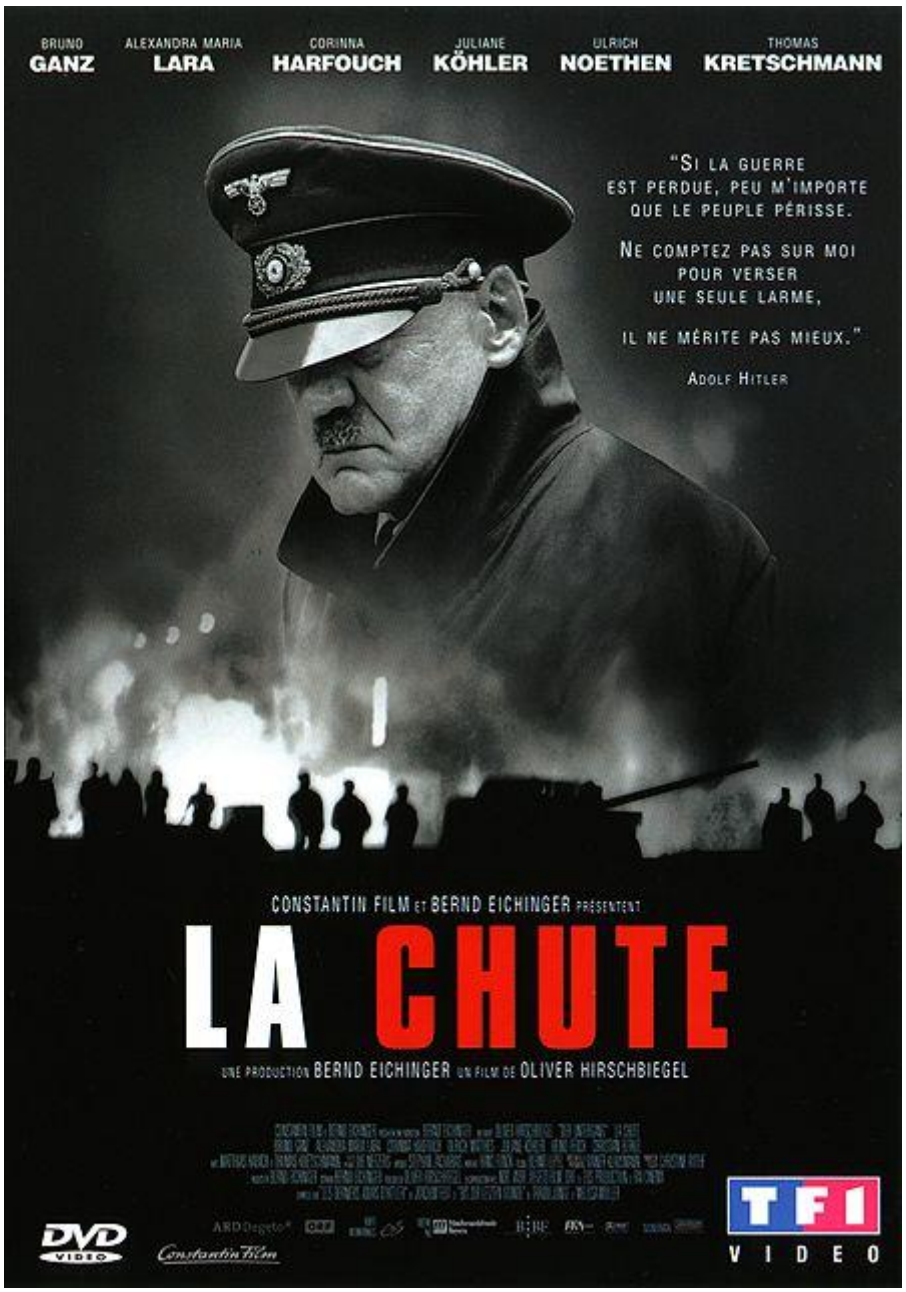
La Chute de Oliver Hirschbiegel (avec Bruno Ganz, Alexandra Maria Lara…) 2004



Genre : historique

Scénar : **Traudl Junge** est sélectionnée en 1942 pour devenir une des secrétaires de **Hitler**. Plus tard, en avril 1945, Berlin est en ruines et on tente tant bien que mal d'organiser sa défense. A l'occasion de ses cinquante-six ans, **Hitler** montre rapidement l'étendue de sa folie et son refus de voir la défaite en face. En ce temps de crépuscule, pour certains l'honneur veut encore dire quelque chose mais pour les autres c'est paranoïa et décadence, les faisans dorés tentent de faire leur trou, certains vont le regretter amèrement comme **Himmler** qui se donne une importance d'éventuel plénipotentiaire malgré son statut de boucher en chef ou **Göring** qui, de dauphin désigné, est passé au thon

en boîte. Tout le monde pousse le dictateur à quitter Berlin mais il décide finalement de mourir dans le bunker après la « trahison » de ses généraux ou encore de l'ambigu **Albert Speer** qui avoue ouvertement contrevenir à ses ordres. Pendant que ça parle héritage et magouille, pendant qu'**Adolf** épouse **Eva**, le massacre général continue : **Hitler** déclare même que « dans une telle guerre il n'y a pas de civils ». Seul le suicide du couple **Hitler** peut déclencher le dernier chapitre, Berlin année 0.

Fallait-il ? Pouvait-on incarner **Hitler** ? Question stupide. Peut-on pardonner ou croire aujourd'hui ceux qui, au cœur même du système, disent n'avoir jamais voulu tout ça ? Bien sûr que non. Mais à une époque où on réinvente sans cesse l'histoire, où on la diffuse comme une arme à destination des gobe-mouche, bienvenue aux films qui relatent au plus près des moments aussi importants que la chute du *Führer* et sa suite, l'effondrement de son pathétique « Reich de mille ans », avec pour base le travail de **Joachim Fest**, un des historiens les plus reconnus sur la période, mais aussi entre autres les mémoires de **Traudl Junge**.

L'acteur suisse **Bruno Ganz** (*Ces Garçons qui venaient du Brésil*, *Les Ailes du désir*, *Sans identité*) livre une prestation extraordinaire dans le rôle d'**Hitler** et si on peut débattre au sujet de l'authenticité de quelques détails, ce film au montage très efficace s'avère très réaliste si on peut imaginer un tel chaos. Il fait se succéder des scènes hallucinantes (l'incinération des archives, la panique générale quand les rats quittent le navire, les colères d'**Hitler**…), parfois très dures mais sonnant juste (les exécutions et les suicides se succèdent, d'impitoyables fanatiques occupent les rues, enfants en tête…), mais il faut ce qu'il faut pour rappeler l'horreur du conflit, l'absurdité de la guerre et le danger du bourrage de crâne politique.

Le reproche que l'on fait souvent à **Hirschbiegel** d' « humaniser » **Hitler** et sa horde par le biais de ce film est branlant et montre bien l'hypocrisie générale : cet être fut malgré tout un homme, capable du pire comme d'autres du meilleur, point.

Bonus : featurette (10') avec des extraits d'interview des acteurs.

https://www.youtube.com/watch?v=nOMIhJAriJs

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.